

KIKI SMITH
ÊTRE ICI |
MAINTENANT |
PARTOUT

KIKI SMITH
ÊTRE ICI | MAINTENANT | PARTOUT

MO.CO.
13.06 → 11.10.2026

INTRODUCTION

Kiki Smith, artiste américaine née en Allemagne en 1954, développe depuis les années 1980 une pratique multidisciplinaire, mêlant sculptures, gravures, photographies, dessins, livres, tapisseries et objets divers. L'une des caractéristiques de ses œuvres est la diversité de l'expérimentation et le refus de toute forme de hiérarchie. Un sujet central reste le corps humain, souvent féminin : son anatomie, son empreinte, sa relation au vivant. Parfois inquiétant, altéré ou fragmenté, il apparaît aussi apaisé, rassembleur et point de rencontre d'énergies.

L'exposition, conçue en étroite collaboration avec l'artiste, rassemble plus de cent cinquante œuvres, couvrant une grande variété de mediums et techniques, sur plus d'une quarantaine d'années de production. Elle explore la mise en relation des différents aspects de son travail à travers un récit centré sur le corps. Ce dernier peut apparaître en effet à la fois comme un ensemble complexe d'organes, maintenus ensemble sous la peau ; il est également le signe de notre identité sociale, habillé et accessoirisé. Et il constitue aussi le siège de notre animalité, de notre lien avec la nature et l'habitable d'une spiritualité diffuse.

L'exposition présente des ensembles susceptibles de former des trames, remis en question par l'apparition d'éléments perturbateurs pour échapper à une linéarité qui ne pourrait rendre compte du travail de Kiki Smith. Son œuvre s'attache en effet aux rebondissements et aux points de frictions, sans objectif didactique et privilégiant une grande porosité. Ainsi, le corps en tant que signe social, répondant à des codes attendus, accueille le visiteur en début de parcours. Suivent des sculptures représentant des corps anonymes, mettant en avant la posture comme signe et insistant sur notre enveloppe minimale commune.

Des fragments sculptés, dessinés ou photographiés viennent ensuite dialoguer avec des objets issus des collections patrimoniales de l'Université de Montpellier. Au rez-de chaussée, un ensemble d'œuvres s'intéresse à l'animalité et aux liens avec la nature. Enfin, le plateau du sous-sol est consacré à la dimension céleste de nos corps et de nos êtres, à l'invisible qui nous relie aux étoiles.

Un catalogue bilingue, en français et en anglais, richement illustré, est publié pour l'occasion et diffusé par Les presses du réel. Le design graphique a été confié à Atelier Tout va bien. Il comprend de courts textes pluridisciplinaires commandés pour l'occasion.

Salle 1

Cette première salle rassemble des œuvres réalisées au tournant des années 2010. Les dessins sur papier népalais montrent des femmes et un homme qui dans les titres sont nommés de façon désincarnée — *stranger, neighbor, girl* [inconnue, voisine, fille]. Pourtant les visages sont travaillés et sans doute identifiables. Cette reconnaissance rend troublante le procédé du doublement : un même personnage apparaît à deux reprises, soit dans deux œuvres distinctes (*Neighbor Woman with Purse* [Voisine avec sac à main] et *Stranger with Window and Chair* [Inconnue avec fenêtre et chaise]), soit au sein d'une même composition. Dans *Girl with Wood* [Fille avec du bois], la même femme est représentée assise et debout, identifiable à la précision de ses tatouages. L'artiste joue de la figure comme motif, unique mais répétée, à la fois individu et archétype. La présence de plusieurs chaises en papier-mâché, parfois suspendues, ramène aussi l'objet du quotidien à un motif qui rappelle le familier et le domestique. Le choix d'une matière fragile et translucide, offre une légèreté à l'objet qui échappe alors à toute fonctionnalité.

Salle 2

UNTITLED, 2008

Dans le travail de Kiki Smith plus centré sur la représentation du corps féminin, la figure masculine y occupe également une place importante. Kiki Smith s'affranchit des canons traditionnels de la représentation dans l'histoire de l'art et s'éloigne des stéréotypes et des rapports de force et de pouvoir. Elle propose une image plus intime et universelle de l'homme, une vision plus sensible et profondément humaine du corps masculin.

C'est ce que donne à voir *Untitled* [Sans titre], installation au sol composée de dalles en pierre de lave sur lesquelles un homme nu et très velu est dessiné au pigment d'oxyde noir. Assis, la tête tournée vers le regardeur, il semble traversé par le doute et la solitude. Cette représentation s'inscrit dans une réflexion plus large que l'artiste mène sur le corps humain, sa vulnérabilité, son animalité. Chez Kiki Smith, l'homme est un être mortel, soumis à la douleur, au vieillissement et à la fragilité du vivant et sa représentation traduit également une volonté d'égalité entre les corps.

Salle 3

UNTITLED (OIL FLOWERS), 2008

Untitled (Oil Flowers) [Sans titre (Fleurs à l'huile)], est un triptyque réalisé à la peinture à l'huile sur verre soufflé antique, rehaussé de feuilles d'or blanc et jaune. L'œuvre témoigne de l'observation minutieuse et de l'attention que Kiki Smith porte à la nature. Pour l'artiste, les fleurs apparaissent comme des motifs récurrents chargés de symboles qu'elle associe à la pureté, la féminité ou encore la spiritualité. Plus que de simples éléments décoratifs elles participent à une réflexion sur la fragilité du vivant, la transformation et les liens profonds entre l'être humain et le monde naturel. Les fleurs évoquent d'abord le cycle de la vie. Ici les pissenlits sont une métaphore de l'éphémère et du renouveau. Ils côtoient des fleurs éparses et un bouquet champêtre, pouvant être interprété comme symboles de fertilité, de métamorphose et de puissance créatrice. Leur floraison puis leur disparition à venir renvoient à la naissance, à la vie et à la mort. Les fleurs deviennent ainsi les témoins d'une nature vivante, parfois fragile, mais toujours en mouvement.

Salle 4

BANSHEE PEARLS, 1991

Cette série de douze lithographies témoigne de façon exemplaire de la liberté et de la richesse de création d'une artiste qui a su entremêler l'intimité à l'universel, l'autobiographique au mythologique. Le titre, *Banshee Pearls* [Perles de Banshee], fait référence à une créature surnaturelle de la mythologie celtique irlandaise. La Banshee est une magicienne ou une messagère de l'au-delà, dont les gémissements aigus sont annonciateurs de la mort. Kiki Smith raconte que son père l'appelait Banshee lorsqu'elle était adolescente. Dans cette œuvre elle multiplie ses autoportraits, visage de profil en négatifs et positifs, photocopies de ses dents, photographies d'enfance, de cheveux. L'ensemble est à la fois inquiétant et foisonnant, parsemé de symboles celtiques, de fleurs, de nervures végétales. L'artiste embrasse le mystère et l'ambiguïté avec un élan de liberté dans les modalités de la création et de l'expression, comme pour apprivoiser sans domestiquer pour autant notre part d'ombre.

UNTITLED (PAPER BODY), 1989

VEINS ARTERIES LYMPHS NERVES, 1989

Le corps et son mystère traversent la salle, avec cette silhouette en papier gampi (ou ganpi) suspendue dans l'espace, effleurant le sol, *Untitled (Paper Body)* [Sans titre (corps en papier)]. L'utilisation de ce papier si fin et presque transparent lui est venue des ballons en papier japonais qu'elle avait vus enfant. Le souffle semble modeler une enveloppe corporelle sans poids. La peau et ce qu'elle recouvre — chair, organes, fluides, os et molécules, occupent l'artiste pendant les quinze premières années de sa production, en même temps qu'un intérêt pour l'artisanat et les arts

décoratifs. Dans *Veins Arteries Lymphs Nerves* [Veines Artères Vaisseaux Lymphatiques Nerfs], on voit quatre bandes verticales colorées symbolisant quatre grands systèmes de circulation dans le corps. La circulation d'éléments microscopiques — qui nourrissent, actionnent, protègent et échangent pour faire fonctionner notre corps — devient ici matière et couleur. Le vivant se décline ainsi dans ses représentations comme dans les matériaux, sans hiérarchie ni mise à l'échelle.

Plateau du 1^{er} étage

“I always think the whole history of the world is in your body.” (1994)

[Je pense toujours que toute l’histoire du monde est dans notre corps.]

POSSESSION IS NINE-TENTHS OF THE LAW, 1985

Possession is Nine-tenths of the Law

[La possession c’est neuf dixièmes de la loi] est le premier portfolio d’estampes produit par Kiki Smith. Le titre emprunte à la notion juridique selon laquelle posséder un bien vaut preuve de propriété — mais ce que donnent à voir les neuf sérigraphies et monotypes rehaussés à l’encre, ce sont neuf organes : cœur, reins, foie, pancréas, cerveau, poumon, estomac, vésicule biliaire et vessie. Flottant au centre du cadre, isolés de tout contexte, ils rappellent que c’est leur réunion qui constitue un corps ou un être. Le titre résonne alors différemment : si les organes sont les neuf dixièmes de la loi, peut-être la conscience de les posséder — d’habiter ce corps, d’en être à la fois le sujet et l’objet — est-elle le dixième manquant, celui qui permettrait d’atteindre une forme de complétude.

FALLEN, 2019

ANNUNCIATION, 2008

Fallen [Déchu] est un bas-relief en bronze qui vient ponctuer une salle où les fragments du corps se multiplient. Cette représentation d’un corps du christ tombé, reprise d’une peinture brésilienne du XVIII^e siècle, vient rappeler le sacré, l’enveloppe qui unit et rassemble ainsi que la fragilité et les failles de l’humain. La dimension sacrée est très présente dans l’œuvre de Kiki Smith. La religion catholique a marqué son éducation et elle y puise contes, personnages et symboles. Pour l’artiste, l’art

comme la religion permettent de matérialiser le spirituel par l’image. Plus loin, *Annunciation* [Annonciation] reprend la pose de la Vierge Marie, mais le modèle est une amie de l’artiste, malade et sous traitement, en costume d’homme. Une figure androgyne, qui semble attendre ou nous accueillir, un peu perdue mais bien présente, ancrée et sereine.

TIRAGES PHOTOGRAPHIQUES
COULEURS, 1992–1995

Sur les murs, des photographies prises par Kiki Smith entre 1992 et 1995 montrent les fragments de son atelier, de ses œuvres, de ses matériaux, outils et modèles. Elles forment le kaléidoscope d’une création en cours, où on reconnaît des fragments, qui se répètent parfois, recadrés, dans différentes étapes de la production. Le corps est découpé, les parties sont isolées. Outil d’exploration, de cadrage, de jeu de focale et de lumière, la photographie semble avoir accompagné l’artiste dans ses expérimentations des techniques et des matériaux. Mais au-delà de cet accompagnement la photographie devient le moyen de raconter encore autrement, de réagencer différemment, de jouer sur les échelles et l’identité de ce que l’on regarde.

NERVOUS GIANTS, 1987

Sur les murs, des *Nervous Giants* [Géants nerveux] sont suspendus. Annonçant le travail sur le textile, ces dessins sur mousseline reprennent des représentations de systèmes nerveux. Ces apparitions squelettiques ou fantomatiques montrent les réseaux invisibles qui nous animent et s’inspirent de planches anatomiques. C’est en effet à partir de 1979 que

l'artiste commence à dessiner l'anatomie humaine en s'appuyant sur *Anatomy: Descriptive and Surgical* [Anatomie: descriptive et chirurgicale] (1858) d'Henry Gray, plus tard renommé *Gray's Anatomy* [Anatomie de Gray], illustré par Henry Vandyke Carter. Pour Kiki Smith, dessiner le corps de l'intérieur est une façon de se l'approprier avant de le dépasser. Elle décrit cette progression: "Slowly, I went from these images to organs, then to systems, and then, at one point, I started thinking of skin as a system, and then I moved from outside the body to making figures." (1992)
[Lentement, je suis passée de ces images aux organes, puis aux systèmes, et à un moment donné j'ai commencé à penser à la peau comme à un système, et je suis alors passée à l'extérieur du corps pour faire des figures.]

COLLECTION DU CONSERVATOIRE
D'ANATOMIE DE LA FACULTÉ DE
MÉDECINE DE L'UNIVERSITÉ DE
MONTPELLIER

Pour rendre compte de cette attention particulière portée par Kiki Smith aux dessins et objets anatomiques, la Faculté de Médecine de l'Université de Montpellier a prêté un ensemble exceptionnel d'objets. Une planche anatomique, un œil, une molaire, un genou, un cœur et un fœtus: autant de témoignages de la formation à la médecine qui, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, s'efforçait de rendre en volume la complexité du corps, de ses organes et de la relation entre eux.

Plateau du rez-de-chaussée

BORN, 2002

Dans *Born* [Né], Kiki Smith met en scène une biche donnant naissance à une femme adulte. La scène, traitée dans un langage sculptural classique et idéalisé, évoque l'iconographie de Diane, déesse de la chasse et de la nature, réputée pour sa capacité à communiquer avec le monde animal. La sculpture déplace cependant ce motif mythologique vers une réflexion sur les passages entre espèces et états d'existence. Chez Kiki Smith, la naissance n'est jamais linéaire: elle engage des formes d'inversion, d'imbrication et de transformation, où humain et animal, deux natures d'êtres se mêlent et se donnent vie. Ici, la femme n'émerge pas d'un corps humain mais d'un animal, soulignant la porosité entre les règnes du vivant. Elle porte une main à la bouche et l'autre sur le torse, comme saisie par l'étrangeté de sa propre naissance. Kiki Smith affirme par ailleurs que le destin de l'humain est indissociable de la santé du monde naturel. *Born* [Né] s'inscrit ainsi dans un ensemble d'œuvres où les transformations homme/animal ne relèvent pas d'une hiérarchie, mais d'un *continuum*, parfois nourri des contes de fées, où la métamorphose peut être contrainte ou libératrice. Pour l'artiste, devenir animal n'est pas nécessairement une perte de liberté, mais peut aussi en constituer une forme.

RED RABBITS, 1996

Dans *Red Rabbits* [Lapins rouges], une de ses premières œuvres sur papier népalais, Kiki Smith déploie une frise horizontale de lapins transférés à l'encre blanche sur du papier népalais fabriqué à la main. Répétées à intervalles réguliers, ces figures identiques et pourtant singulières évoquent une procession ou un récit fragmenté. Le lapin (ou lièvre), motif

associé à la douceur et à la vulnérabilité, prend ici une tonalité ambivalente : la couleur rouge évoque autant la vitalité que la blessure, le sang ou la transformation du corps. Le rouge peut convoquer une perception de nuit ou d'une vision infra-rouge mais aussi un imaginaire médiéval — enluminures, bestiaires, images votives — où la couleur est matière du corps et du sacré. Le papier népalais, avec ses irrégularités, agit comme une surface organique proche de la peau, où les figures s'impriment comme des empreintes. Chez Kiki Smith, l'animal est une extension du corps humain, un relais entre intériorité et monde, permettant d'articuler transformation, vulnérabilité et passage vers le cosmique. L'image se construit ainsi comme apparition plutôt que récit. À partir des années 2000, les fonds colorés s'atténuent au profit du blanc cassé du papier népalais brut et lumineux, qui accompagne le passage vers des figures humaines inscrites dans des espaces plus narratifs ou intérieurs.

SEVEN SEAS, 2017-2023

Exposée pour la première fois en France, *Seven Seas* [Sept mers] est une tapisserie monumentale qui montre un rocher aux pans découpés multicolores, qui émerge d'un océan ténébreux sous un ciel nuageux. Des paysages marins empreints d'une atmosphère ambiguë, chatoyante et troublante semblent receler des mystères. Fruit d'une collaboration exceptionnelle, l'œuvre a nécessité sept ans de tissage par les artisans de la Manufacture des Gobelins, avec un jeu constant sur la subtilité des valeurs colorées. Une technique spécifique, le crapautage — qui consiste à enlacer plusieurs fils de trame — est employée ici de façon inédite avec du fil de chaîne teint. Lorsque l'artiste a découvert la tapisserie achevée elle a dit avoir été surprise par l'audace des couleurs, tout en reconnaissant avoir été ravie par la collaboration,

qui en soi implique toujours une part de risque quant au rendu final. Le travail d'artisanat a toujours fasciné Kiki Smith qui explore les savoir-faire et travaille les matériaux en explorant leurs qualités et possibilités sans toujours présager des résultats.

Plateau du sous-sol

SÉRIE DES TAPISSERIES JACQUARD

Dans les années 1980 lors d'un voyage en Europe, Kiki Smith se rend au château d'Angers pour voir la *Tapisserie de l'Apocalypse* (vers 1373 à 1382). C'est également au cours de ce même séjour qu'elle découvre la tapisserie du *Chant du monde* (1957–1966) réalisée par Jean Lurçat. Elle gardera longtemps à l'esprit cette visite et c'est en 2011 qu'elle aura l'opportunité d'entamer une collaboration avec Magnolia Editions à Oakland en Californie pour la création de douze grandes tapisseries jacquard, chacune mesurant près de trois mètres sur deux. Ce projet marque aussi un tournant dans son rapport à la couleur. Cinq de ces tapisseries sont présentées ici, convoquant des éléments de l'imagerie folklorique et célébrant la symbiose entre les humains, les animaux, la nature et le cosmos. Pour chaque œuvre, Kiki Smith a d'abord composé un collage à partir de fragments de dessins et de photographies au format de la tapisserie, puis photographié, traité numériquement et retravaillé à la main. Les premières tapisseries de la série — *Earth* [Terre], *Sky* [Ciel] et *Underground* [Sous terre] — ont été réalisées en 2012 et forment un ensemble consacré aux quatre éléments que sont l'air, le feu, l'eau et la terre.

DARKWATER, 2023

Parmi les œuvres exposées à cet étage, la sculpture en bronze *Dark Water* [Eau sombre], représente la vitalité de l'eau comme une présence divine. Un corps féminin jaillit des flots, laissant s'écouler des torrents depuis ses yeux et ses seins, tandis que sa chevelure se confond avec les eaux. *Dark Water* illustre parfaitement l'intérêt de l'artiste pour le corps, la vulnérabilité et les dimensions symboliques des éléments.

La figure féminine puissante y est associée à un univers tumultueux et fluide, où le corps semble à la fois léviter, disparaître et renaître. Suspendue dans un espace intemporel, cette présence apparaît comme dans une vision, un passage entre différents états de l'existence. Le titre suggère une profondeur mystérieuse, liée à ce qui échappe au regard ou à la compréhension rationnelle. L'eau y est à la fois élément naturel, symbole de purification et espace inquiétant. L'œuvre crée ainsi une atmosphère à la fois poétique et troublante. Chez Kiki Smith, les forces naturelles, les expériences humaines et les symboles sont souvent ambivalents : l'eau peut protéger, mais aussi engloutir.

TELEPATHY, 2011

Kiki Smith explore dans son œuvre des thèmes liés à l'invisible, au spirituel et à la présence des corps au-delà du monde matériel. La télépathie peut être comprise comme une forme de communication silencieuse entre les êtres. Les figures humaines, animales et célestes semblent reliées entre elles par des forces mystérieuses. Dans l'œuvre *Telepathy* [Télépathie], la transmission des pensées transparait à travers une figure féminine mise en relation avec des chouettes et des hiboux, interconnectés par des rayons qui sortent de leurs yeux. L'artiste représente un monde où les frontières entre les corps, les espèces et les esprits deviennent floues. Cette connexion évoque une circulation d'émotions, de pensées ou flux d'énergies qui dépasse la parole. La question du regard se substitue ici au motif initial de l'œil anatomique. Pour Kiki Smith, les capacités extrasensorielles telles que l'intuition ou la clairvoyance, souvent associées à la féminité, ont été dévalorisées dans notre société, alors même qu'elles élargissent notre expérience de nous-mêmes, des autres et du monde.

BIOGRAPHIE

Kiki Smith

Née en 1954 à Nuremberg, Allemagne.
Vit et travaille à New York, États-Unis.

Le travail de Kiki Smith explore depuis les années 1980 les relations entre le corps, la nature et le sacré à travers la sculpture, la photographie, le dessin, la gravure, le textile et l'installation. Fille de l'artiste expressionniste abstrait Tony Smith et de la chanteuse d'opéra Jane Lawrence, elle grandit dans le New Jersey au contact du milieu artistique new-yorkais. En 1973, elle étudie à la Hartford Art School dans le Connecticut puis s'installe à New York en 1976.

En 1978, elle rejoint le collectif Collaborative Projects (Colab), engagé dans des actions artistiques alternatives en marge des galeries commerciales. La même année, elle suit des cours de gravure et réalise ses premières photogravures. Très tôt, elle s'intéresse à l'anatomie humaine, aux organes et aux fluides corporels, notamment à partir des planches de l'ouvrage *Anatomy: Descriptive and Surgical* d'Henry Gray. Marquée par la disparition de son père en 1980 puis par l'épidémie du sida, qui touche profondément son entourage artistique et familial, elle développe alors une œuvre centrée sur le corps vulnérable, la maladie et la mort. Les organes, les fluides et sécrétions sont les thèmes qui reviennent dans ses dessins, sculptures et expérimentations des matériaux jusqu'au début des années 1990, date à laquelle elle abandonne cette typologie d'œuvres pour explorer le monde naturel extérieur.

En 1983, elle présente sa première exposition personnelle, *Life Wants to Live*, à The Kitchen à New York, en collaboration avec l'artiste David Wojnarowicz. Deux ans plus tard elle rencontre Nancy Spero qui marquera son parcours.

À partir des années 1990, son œuvre s'ouvre davantage au monde animal, aux récits mythologiques et au cosmos. Elle rejoint la Pace Gallery de New York en 1994. Les supports des dessins s'éclaircissent, les figures humaines, parfois identifiables à ses proches, côtoient animaux, végétaux, et étoiles. Elle développe une pratique importante de la gravure et collabore durablement avec les ateliers Harlan & Weaver et Universal Limited Art Editions (ULAE). En 2002, elle commence à enseigner la gravure à l'université de Columbia. En 2012, elle reçoit la National Medal of Arts, la plus haute distinction artistique américaine. Kiki Smith développe également de nombreuses collaborations avec des institutions, des éditeurs et des manufactures d'art, comme les éditions Magnolia pour ses tapisseries. En 2019, la Monnaie de Paris lui consacre sa première exposition personnelle institutionnelle en France.

Parmi ses principales expositions figurent *Documenta 7* à Kassel, Allemagne (1982) ; *Project 24* au Museum of Modern Art, New York, États-Unis (1990-1991) ; la *45^e Biennale de Venise*, Italie (1993) ; *Kiki Smith: Prints, Books & Things* au MoMA, New York, États-Unis (2003-2004) ; *Kiki Smith: A Gathering*, exposition itinérante présentée notamment au San Francisco Museum of Modern Art, au Walker Art Center de Minneapolis et au Whitney Museum of American Art de New York (2005-2007) ; *Sojourn* au Brooklyn Museum, New York, États-Unis (2010) ; *Les Papesses* au Palais des Papes, Avignon, France (2013) ; la *57^e Biennale de Venise*, Italie (2017) ; *Kiki Smith: Procession, Haus der Kunst*, Munich, Allemagne (2018) ; *Kiki Smith* à La Monnaie de Paris, France (2019) ; *Hearing You with My Eyes* au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, Suisse (2020) ; *Free Fall* au Seoul Museum of Art, Séoul, Corée du Sud (2022) ; *The Moon Watches the Earth* à la Pace Gallery, New York, États-Unis (2025).

À voir également...

EXPOSITION

13.06.26 → 11.10.26

À FLEUR DE PEAU

À travers près de 80 œuvres des années 1970 à nos jours, *À fleur de peau* explore la monstruosité, les formes monstrueuses et mutantes dans l'art contemporain. Le monstrueux perturbe l'identité, les systèmes, l'ordre établi, sans aucun respect pour les frontières, les positions ou les normes. Le monstre représente tout ce qu'une société tente de rejeter. Dans une scénographie immersive, l'exposition plonge dans la boîte de Pandore afin de révéler que le monstrueux n'est souvent pas aussi loin que l'on pourrait l'imaginer. Il se trouve autant d'un côté de l'épiderme que de l'autre.

Artistes : Albrecht Becker, Kévin Blinderman, Julien Ceccaldi, Sue Coe, Julian Farade, Dorota Gawęda & Eglė Kulbokaitė, Penny Goring, Tirdad Hashemi, Richard Hawkins, Augustin Katz, Keunmin Lee, Tala Madani, Stéphane Mandelbaum, Mónica Mays, Brilant Milazimi, Nuria Mokhtar, Arthur Monteillet, Moor Mother avec Glenn Espinosa & Cauleen Smith, Ulrike Ottinger, Lili Reynaud Dewar, James Richards & Steve Reinke, Sibylle Ruppert, Eburn Sodipo, Ceija Stojka, Michelle Uckotter, Jenkin van Zyl, Issy Wood

Commissariat : Anya Harrison, curatrice, avec Alexis Loisel-Montambaux, assistant d'exposition

L'exposition bénéficie du soutien de Fluxus Art Projects et de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.

Vernissage le vendredi 12 juin 2026 à 19h
au MO.CO. Panacée

14 rue de l'École de Pharmacie – Montpellier
Du mercredi au dimanche, de 11h à 19h

EXPOSITION

26.06.26 → 09.07.26

EXPOSITION DES DIPLÔMÉ-E-S
DE MO.CO. ESBA 2026

HELLO, GOODBYE

Chaque année, le MO.CO. Esba invite une personnalité du monde de l'art (critiques d'art et commissaires d'exposition) pour réaliser l'exposition des diplômé-e-s de 5^e année. Après Eva Barois de Caevel en 2022, Yann Chevallier en 2023, Lila Torquéo en 2024, Sophie Lapalu en 2025, Franck Balland est invité à travailler pendant l'année universitaire pour concevoir et produire leur première exposition en tant que jeunes artistes, une fois diplômé-e-s à la fin de l'année.

Artistes : Gilian Barcelo, Eloïse Caracotch, Mathis Charpentier, Zoé Crevoisier, Louise Crovella, Alexandre Duboc-Simoes, Oriana de Medeiros, Myra Eschauzier, Alicia Fonseca, Gabriela Fuentes Miranda, Chloé Héreau, Rayan Hevin, Juliette Klopp, Varvara Klymenko, Suzy Kokot, Emery Lichtenstein, Maël Matelet, Sarah Michelin, Elina Pechena, Cloé Poussou, Lilian Rattier, Louna Reynaud, Ambre Sinibaldi, Nikoleta Tzirita Zacharatou

Curator invité : Franck Balland

Vernissage le jeudi 25 juin 2026 à 18h

Les Échelles de la Ville,
1 place Paul Bec, Montpellier
Entrée libre et gratuite

EXPOSITION

14.03.26 → 31.08.26

SARA OUHADDOU

*S'ABSENTER QUELQUES SIÈCLES, ET REVENIR**

Sara Ouhaddou est une artiste qui vit et travaille en France et au Maroc. Dans sa pratique artistique, elle explore les savoir-faire traditionnels en s'attachant toujours à retracer l'histoire originelle de chaque artisanat étudié : ses gestes, ses circulations, ses influences. Face aux objets archéologiques provenant du monde méditerranéen antique, son regard vient superposer une autre géographie : celle du monde arabe, de la Méditerranée nord-africaine, des migrations et des dialogues anciens entre les deux rives. Elle y ajoute une collaboration inédite avec l'équipe du musée, en s'inspirant de la relation intime entretenue au quotidien avec les objets, souvent loin du regard du public.

* *Du côté de chez Swann* premier tome du roman de Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*.

Exposition produite en partenariat avec MO.CO. Montpellier Contemporain.

Site archéologique Lattara - musée Henri Prades
390, route de Pérols – 34970 Lattes

EXPOSITION

15.04.26 → 11.10.26

JUNE CRESPO

DANZANTE

À travers ses sculptures, faites d'assemblages et de combinaisons d'objets, de moulages, de textiles trouvés ou d'éléments de construction industriels, l'artiste se joue du lieu pour créer une étonnante chorégraphie. Combinant l'organique et le technique, son travail ne se contente pas de refléter la pression et la destruction exercées sur la nature par la production post-industrielle. Il s'agit également d'un processus de réparation qui consiste à réparer les fractures entre des éléments qui semblent disparates, mais qui sont déconstruits et reconstruits dans une pratique alternative de mise en relation.

Exposition coproduite en partenariat avec Secession, Vienne, Fondation Sandretto Re Rebaudengo, Turin et MO.CO. Montpellier Contemporain.

Fondation Sandretto Re Rebaudengo,
Via Modana, 16, 10 141 Turin, Italie

EXPOSITION

07.05.26 → 29.07.26

BAPTISTE EYBERT

MORE CANDLES, MORE TROUBLES

Travaillant à partir de vêtements usés, de tissus récupérés et de matières hybrides, Baptiste Eybert compose des formes qui flottent entre le familier et le spectral : silhouettes interrompues, fragments de corps, visions issues d'un espace intérieur déformé. Dans sa pratique, le recyclage n'est jamais neutre : il devient un geste de réécriture et de dérive, permettant d'hybrider des temporalités et de fabriquer des espaces instables faits de vestiges et d'apparitions. *More Candles, More Troubles* est la première exposition monographique de Baptiste Eybert, faisant suite à sa résidence artistique à la Fonderie Darling à Montréal, qui montre aujourd'hui à travers ses collages et de nouvelles sculptures, l'évolution de sa pratique depuis sa sortie d'école.

Un partenariat Kiasma, Castelnau-le-Lez
et MO.CO. Montpellier Contemporain

À Kiasma, 1 Rue de la Crouzette,
34170 Castelnau-le-Lez

Les rendez-vous Hebdomadaires

La visite commentée

Tous les jours, une visite conviviale
accompagnée d'un médiateur culturel

→ Du mardi au dimanche à 16h
MO.CO. (compris dans le billet d'entrée)
→ Du mercredi au dimanche à 16h
MO.CO. Panacée (gratuit)

La visite flash

À l'heure du déjeuner, une visite de 30 min
à la découverte d'une sélection d'œuvres
de l'exposition en cours

Tous les vendredis de 12h30 à 13h
MO.CO. (compris dans le billet d'entrée)
MO.CO. Panacée (gratuit)

La visite famille

Une visite suivie d'un atelier
à partager en famille.
Pour les 3 - 6 ans et les 7 - 12 ans.
En alternance sur nos deux centres d'art.
Sur inscription à mocoreservation@moco.art

Tous les dimanches de 11h à 12h30
MO.CO. (entrée payante 3€)
MO.CO. Panacée (gratuit)

Le service des publics

Pour les groupes (scolaires, centres de loisirs,
associations, établissements spécialisés),
le service des publics propose des visites
découvertes et des ateliers créatifs en lien
avec la programmation. Possibilité de projets
sur mesure.

Renseignements et inscriptions :
+ 33 (0)4 99 58 28 02
mocoreservation@moco.art

Retrouvez l'agenda complet des événements
et actions culturelles en lien avec l'exposition
sur le programme de MO.CO. Montpellier
Contemporain et en ligne www.moco.art

Catalogue

Un catalogue bilingue, en français et en anglais,
richement illustré, est publié pour l'occasion
et diffusé par Les presses du réel. Le design
graphique a été confié à Atelier Tout va bien.
Il comprend de courts textes pluridisciplinaires
commandés pour l'occasion avec les contributions
de Rahmouna Boutayeb, Rodolphe Calin,
Gérald Chanques, Pauline Faure, Numa Hambursin,
Arthur Le Saux, Aurélien Potier, Emmanuel Terrier
et Deniz Yoruç.

Prix : 35 euros TTC

Informations pratiques

MO.CO.

13, rue de la République - Montpellier
Accessible aux personnes à mobilité réduite

Accès

Tramway : Lignes 1, 2, 3, 4 - Arrêt gare St Roch
Voiture : Parkings Gare St Roch, Comédie

Horaires

Du mardi au dimanche
D'octobre à mai → 11h à 18h
De juin à septembre → 11h à 19h

En ligne

www.moco.art
facebook.com/montpelliercontemporain
instagram : [@montpelliercontemporain](https://instagram.com/montpelliercontemporain)

Imprimé sur papier 100% recyclé à base d'encre végétale.



